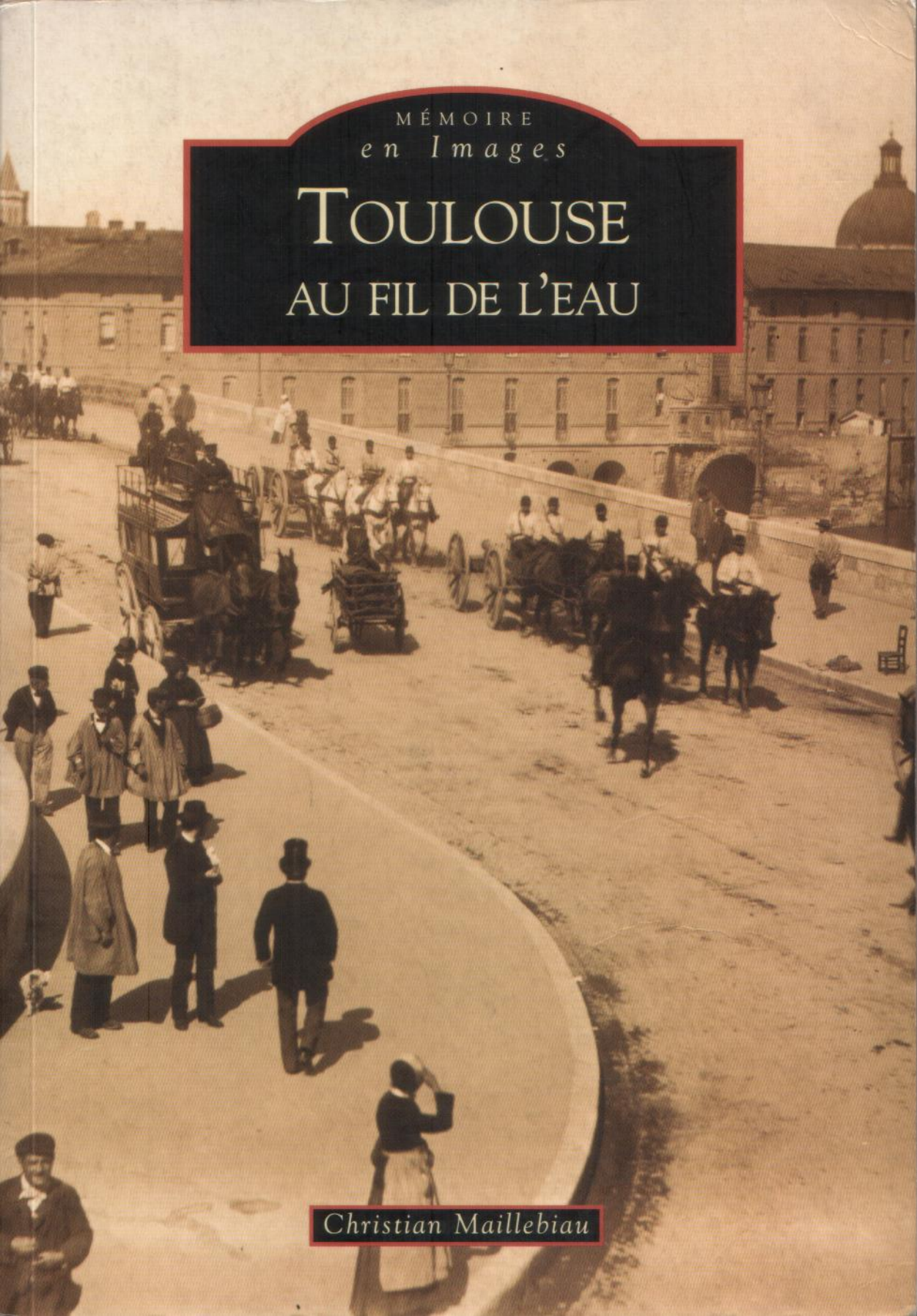


MÉMOIRE
en Images

TOULOUSE

AU FIL DE L'EAU



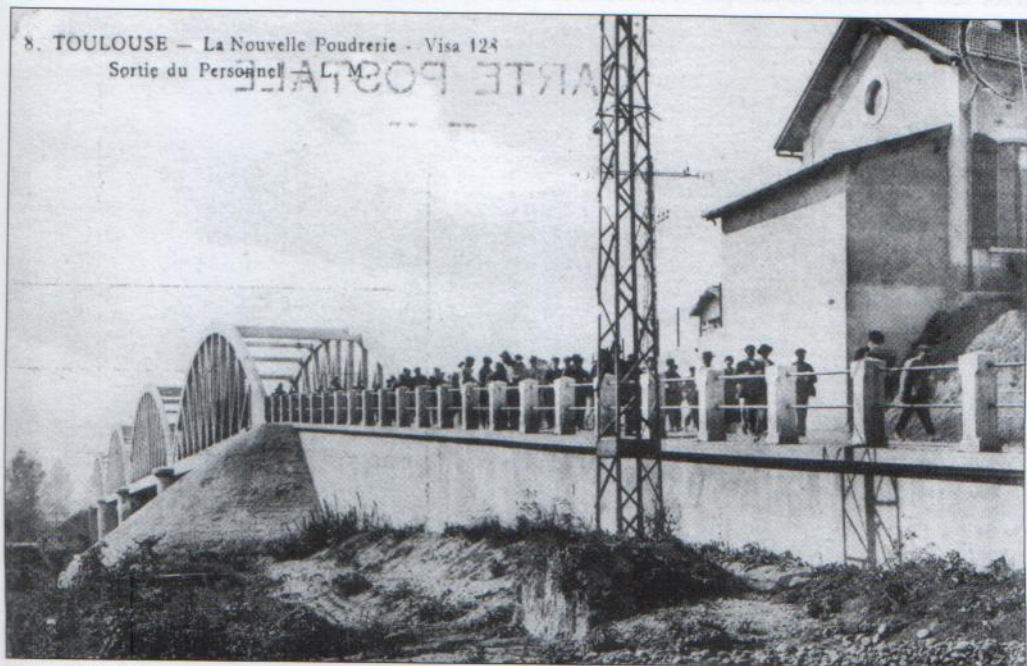
Christian Maillebiau



131 TOULOUSE — Passerelle du Pont d'Ampallo, passage des ouvriers poudriers
de la Nouvelle Poudrerie Nationale

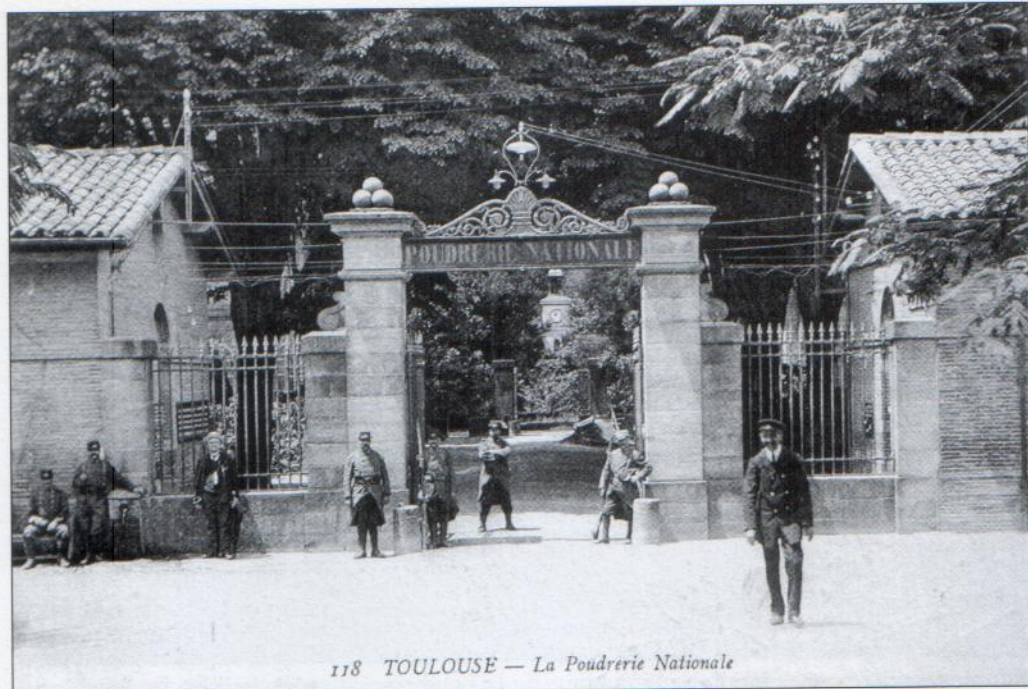


Le pont du chemin de fer fut reconstruit après l'inondation de 1875. Il allait être agrémenté d'une passerelle pour permettre aux ouvriers de la Poudrerie de se rendre plus facilement sur leur lieu de travail, dans la partie méridionale de l'île du Ramier.



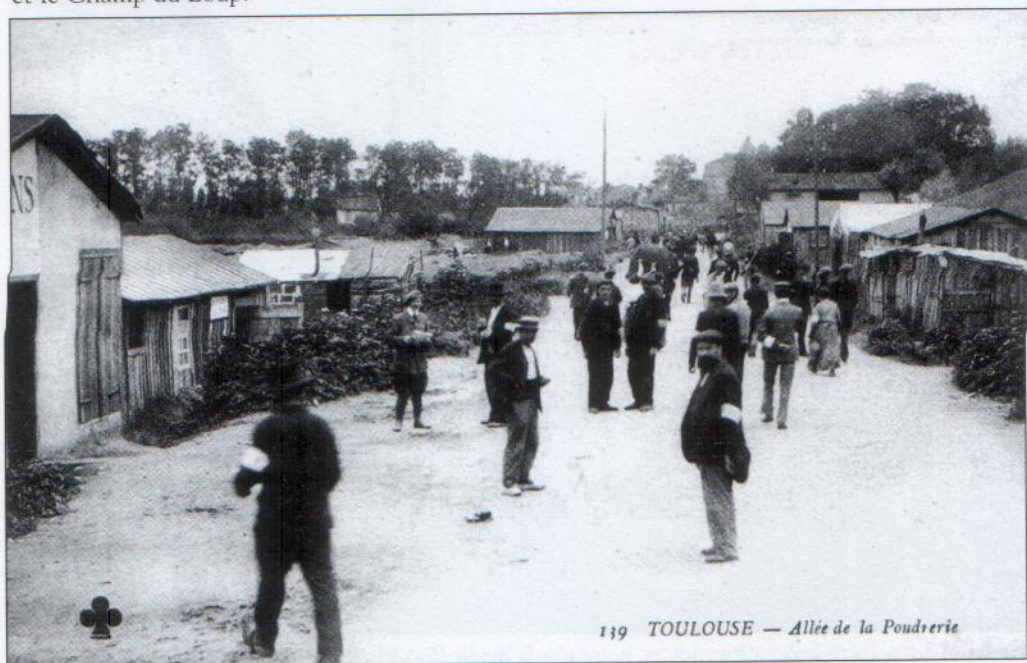
8. TOULOUSE — La Nouvelle Poudrerie - Visa 128
Sortie du Personnel L. M.

Dès 1917 fut livré aux véhicules et personnels de la Poudrerie un nouveau pont, légèrement en amont de celui du chemin de fer. Il avait été construit par l'entreprise Hennebique selon le principe d'un pont suspendu rigide à système *bowstring*. Le tablier de l'ouvrage était en béton armé.



118 TOULOUSE — La Poudrerie Nationale

C'est en 1847-1850 que la Poudrerie fut transférée dans la partie sud de l'île du Ramier. Une entrée monumentale s'éleva alors en bordure de la Garonne. Face à cette nouvelle entrée fut jetée une passerelle métallique enjambant le bras supérieur et rejoignant le quartier d'Empalot et le Champ du Loup.



119 TOULOUSE — Allée de la Poudrerie

La décision de « repousser » la Poudrerie vers le sud de la Garonne et de la tenir assez éloignée de la ville avait été prise après de multiples catastrophes... Les plus considérables furent celles des 16 avril 1816 et 17 août 1840 qui firent d'importants dégâts et des victimes.



Au moment de la Première Guerre mondiale, la Poudrerie prit une activité sans précédent. Outre le site de l'île du Ramier, elle s'étendait aussi, au sud, sur le ramier d'Empalot. Dans l'urgence, il fallut procéder à la construction d'infrastructures neuves pour accueillir les nouveaux personnels.



Pour subvenir aux importantes productions générées par la guerre, la Poudrerie dut engager un grand nombre d'ouvriers. Au cours de ce premier conflit mondial, elle fut l'entreprise la plus vaste de Toulouse, répandue sur un site comprenant quelque 190 hectares.

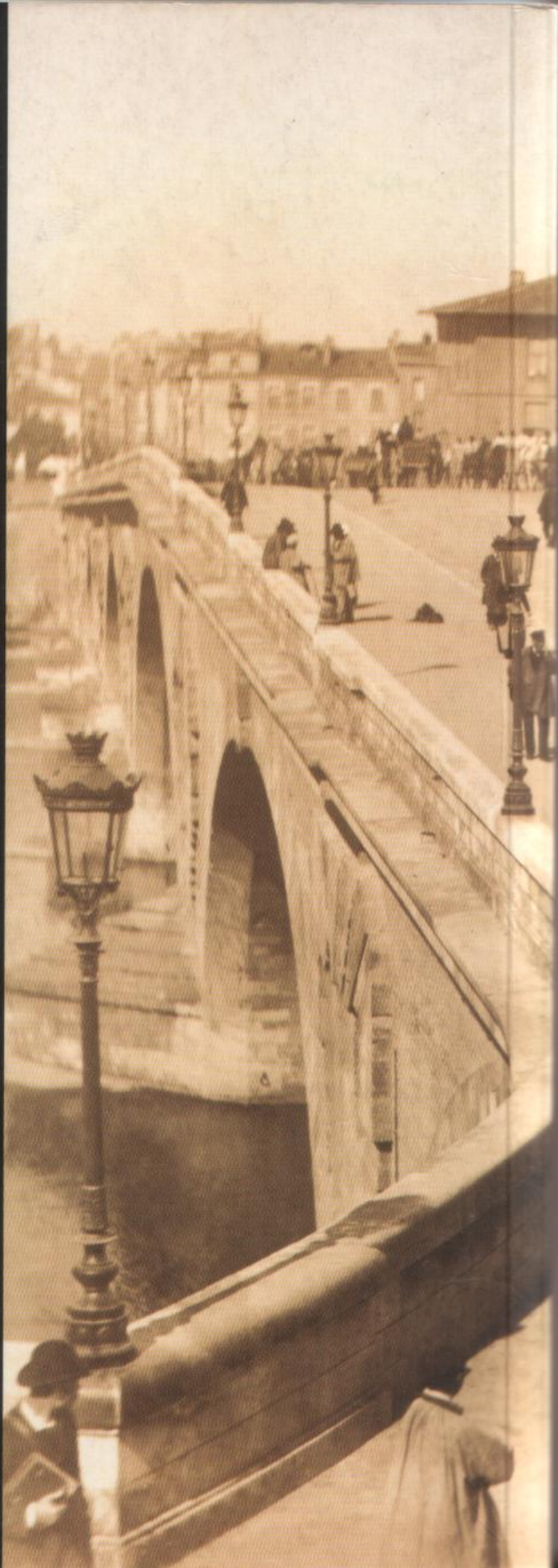


*Christian Maillebiau
a toujours adopté la
démarche d'un journaliste
d'investigation pour partir
à la recherche du passé
toulousain.*

De nombreuses cartes postales et photographies anciennes nous convient à la découverte inédite de Toulouse au fil de l'eau, au bord de la Garonne et de la Garonnette, des canaux du Midi, de Brienne, Latéral, de l'Hers et du Touch.

L'époque concernée se situe entre 1875, date de la plus grave inondation toulousaine, et les années d'avant la Seconde Guerre mondiale. Nous découvrons tous les anciens métiers qui étaient liés à l'exploitation du fleuve, mais aussi les loisirs liés à l'eau... Nous remontons le canal du Midi dans sa traversée de Toulouse et remarquons une économie jadis florissante.

Ces images d'un passé aujourd'hui révolu constituent une extraordinaire évocation du vieux Toulouse.



ISBN 2-84253-787-4



9 782842 537876

19 €

ÉDITIONS ALAN SUTTON
8, rue du Docteur Ramon
37540 SAINT-CYR-SUR-LOIRE